

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DU SAMEDI 30 OCTOBRE 1897

PRÉSIDIÉE PAR M. ROTY



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^e

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M DCCC XCVII

INSTITUT.
1897. — 25.

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

CONCOURS DE ROME

SCÈNE LYRIQUE.

FRÉDÉGONDE

PAR

M. CHARLES MOREL

« Le moment arriva bientôt où, en dépit de ses propres résolutions, Chilpéric ne ressentit près de sa femme que de la froideur et de l'ennui. Ce moment épié par Frédégonde fut mis à profit par elle, avec son adresse ordinaire. »

AUGUSTIN THIERRY, *Récits des temps Mérovingiens.*

PERSONNAGES

FRÉDÉGONDE

CHILPÉRIC

GALESWINTHE

Une salle du palais de Chilpéric.

SCÈNE I

FRÉDÉGONDE, CHILPÉRIC.

FRÉDÉGONDE.

Malgré votre promesse,
Déjà dans ce palais ma présence vous blesse.
Je dois céder la place à la fille d'un Roi,
Et vous n'entendrez plus, seigneur, parler de moi.
Un cloître cachera la triste Frédégonde.

Mais, sous ses murs glacés, oubliée en ce monde
Je garderai le souvenir
De celui que j'aimais, et qui me fait mourir.

CHILPÉRIC.

Non, Frédégonde, reste !

FRÉDÉGONDE.

Il faut donc que j'étaie
Ma douleur et ma honte aux yeux de ma rivale !

CHILPÉRIC.

Reste avec moi dans ce palais ;
Je ne puis consentir à ne te voir jamais,
La Reine m'importune et son humeur alliée,
Au milieu des guerriers, fait d'elle une étrangère.

Elle préfère à la race des Franks
Les Gaulois amollis, les cleres et les manants ;
Fière du sang des Goths qui coule dans ses veines,
Elle prend avec moi des allures hautaines.

FRÉDÉGONDE.

Et cependant, seigneur, on vous voit chaque jour
Lui jurer, à genoux, un éternel amour.

(Seule.)

J'avais fait un beau rêve,
Le réveil me l'enlève ;
Mon doux songe s'achève,
Il va s'évanouir ;
Car le temps sur son aile
Emporte les serments d'une flamme éternelle ;
Quand il était fidèle,
Si j'avais pu mourir !

CHILPÉRIC.

Du souvenir ignores-tu le charme ?
Pour que tous nos désirs anciens soient ranimés,
Ne sais-tu pas qu'il suffit d'une larme
Tombant des yeux que nous avons aimés ?

FRÉDÉGONDE.

Sur la terre embrasée
Non, jamais la rosée
De la tige brisée
Ne fait germer les fleurs,
Ainsi quand s'est flétrie
Cette fleur de l'amour dans notre âme meurtrie
Aucune voix amie
Ne chante dans nos cœurs.

CHILPÉRIC.

Sur la terre embrasée
Oui, parfois la rosée
De la tige brisée
Peut germer quelques fleurs.
Ainsi quand s'est flétrie
Cette fleur de l'amour dans notre âme meurtrie
Parfois une voix prie
Et chante dans nos cœurs.

FRÉDÉGONDE.

Non, je n'espère plus voir renaître la flamme
Qui, dans les jours heureux, jaillissait de votre âme
Vous aimez Galeswinthe.

CHILPÉRIC.

Écoute, tu le sais,
Quand la Reine franchit le seuil de ce palais,
Je crus que le devoir m'enchaînait auprès d'elle ;
Je jurai de l'aimer, de lui rester fidèle...

FRÉDÉGONDE.

(Avec ironie.) (Avec colère.)

Le devoir ! Et l'amour ?
Et mon cœur brisé sans retour ?
Et tes serments ? et les promesses ?...
Sous le nom du devoir tu caches tes faiblesses,
Tes trahisons, ton infidélité :
Tu voudrais abuser de ma crédulité ;
Connais donc Frédégonde et sache que sa haine
Même au fond de ton cœur ira trouver la Reine ;
Ne sais-tu pas que, quand je hais,
L'objet de ma fureur ne m'échappe jamais ?

Oh ! je la hais, je la hais, ma rivale !
Va, laisse-lui cette pompe royale,
Son diadème avec son sceptre d'or ;
Mais donne-moi ton amour que j'implore,
Rends-moi ton cœur s'il en est temps encore,
Il est pour moi ma vie et mon trésor.

Ah ! laisse-moi cette douce espérance :
Après l'hiver le printemps recommence
Et les oiseaux s'envolent deux à deux.
Si tu voulais, ton amour peut renaître,
Si tu voulais, tu m'aimerais peut-être,
Tu m'aimerais et nous serions heureux.

SCÈNE II

LES MÉMES, GALESWINTHE.

GALESWINTHE.

Seigneur, de vos guerriers châtiez l'insolence :
Ils parlent à leur Reine avec une arrogance
Outrageante...

CHILPÉRIC.

Madame, ces guerriers
Vous semblent aujourd'hui farouches et grossiers,
Mais, au jour du combat, quand ma voix les appelle,
Du trône ils sont l'appui fidèle,
Ils répandent leur sang pour moi ;
Je suis leur compagnon aussi bien que leur Roi.

FRÉDÉGONDE, avec ironie.

Ils n'ont pas la délicatesse,
Le doux parler et la mollesse
Des lâches courtisans qu'on voit en d'autres cours,
Mais quand il faut combattre, on les trouve toujours.

ENSEMBLE.

GALESWINTHE, avec hauteur.

Prince, c'est à vous seul que j'adresse ma plainte.

CHILPÉRIC.

C'est assez, Galeswinthe.
Trêve à ces vains propos,
Vous ne comprenez pas ce qui fait les héros.

GALESWINTHE.

Ce qui fait les héros, c'est la grandeur de l'âme ;
C'est l'ardeur au combat, le respect de la femme ;
C'est le courage et la bonté.
Ce qui fait les héros, c'est le cœur magnanime ;
C'est la douce pitié, le dévouement sublime,
La justice et la charité.

CHILPÉRIC.

Vous oubliez la force !

FRÉDÉGONDE.

Et la vengeance !

GALESWINTHE.

Nous n'avons pas une même croyance.
La force, des États n'est pas le seul soutien.
La vengeance n'est pas un sentiment chrétien.

CHILPÉRIC.

La force donne la victoire,
Les beaux triomphes et la gloire
Dont sont jaloux les cœurs guerriers.
Et c'est toujours avec l'épée,
Si solide et si bien trempée,
Qu'on moissonne tous les lauriers.

FRÉDÉGONDE.

La vengeance est une victoire ;
Elle est comparable à la gloire
Dont sont épris les cœurs guerriers.
Et je veux, avec une épée
Que ma haine aura bien trempée,
Cueillir aussi de beaux lauriers.

GALESWINTHE.

Et moi, je chante la victoire,
Les grands triomphes et la gloire
Des beaux et vaillants chevaliers,
Qui s'en iront avec l'épée
Écrire la grande épopée
Et moissonner les vrais lauriers.

ENSEMBLE.

GALESWINTHE.

Adieu, seigneur, vous savez ma souffrance,
Et vous restez dédaigneux et cruel :
Je pars, le cœur brisé par votre indifférence,
Et ne veux plus compter que sur l'aide du ciel.

(Elle sort.)

SCÈNE III

FRÉDÉGONDE, CHILPÉRIC.

FRÉDÉGONDE.

Et vous supporterez plus longtemps cette injure ?

CHILPÉRIC.

Non, c'est fini, je te le jure,
Je saurai me venger.

FRÉDÉGONDE.

Venir ainsi vous outrager !
Avouez-le, seigneur, la reine vous méprise :
Elle que vous disiez si douce et si soumise !...
Prouvez que vous êtes le roi
En inspirant à tous un salutaire effroi...
Mais si votre âme est incertaine
Allez, seigneur, trouver la reine,
Allez vous exposer encore à ses mépris,
Allez vous avilir et trahir vos amis.

CHILPÉRIC.

Frédégonde, que faut-il faire ?

FRÉDÉGONDE, avec fureur.

Il faut tuer cette étrangère ;
Il faut venger l'insulte faite au roi.

CHILPÉRIC.

Je le veux : qu'elle meure !

FRÉDÉGONDE à part.

Quel triomphe pour moi !

(D'un air de triomphe.)

Quel beau jour ! quelle joie
D'immoler à ma haine une si belle proie

